

Secours et traitement des accidents par électricité

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **19 (1911)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-548930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,
Soins des malades et hygiène populaire.

Sommaire

	Page		Page
Secours et traitem ^t des accidents par électricité	37	Comité central de l'Alliance des samaritains suisses aux sections; Aux Comités des sociétés de samaritains; Ambulance automobile à Genève; Samaritains de Bienne; Samaritains de La Chaux-de-Fonds . . .	42
Le meilleur nœud	38	Nomenclature des sections de la Société militaire sanitaire suisse 1911	48
Les voleurs à la Croix-Rouge russe	39		
Statuts de l'Association des gardes-malades, Section de Neuchâtel	39		
Nouvelles de l'activité des sociétés: Cours de moniteurs-samaritains à Neuchâtel; Le			

Secours et traitement des accidents par électricité

Lorsqu'on est appelé à secourir la victime d'un accident par électricité, et spécialement par les courants industriels, deux alternatives peuvent se produire:

- 1° La victime est encore en contact avec le conducteur,
- 2° le contact a cessé.

1° *Le contact existe encore.* Il faut le faire cesser le plus rapidement possible, mais cela ne laisse pas que de présenter des dangers assez sérieux. Témoin le cas de ce menuisier qui, voulant dégager un jardinier tué par le contact d'un fil à haute tension, fut également foudroyé, sans même avoir touché le fil conducteur, et simplement en saisissant le bras de la victime.

Comment faut-il s'y prendre?

Autant que possible, il faudra couper le courant, soit au moyen de l'interrupteur de ligne, soit en téléphonant à la station centrale. Si, ne pouvant interrom-

pre le courant, on doit séparer la victime de la conduite, pendant que celle-ci est sous tension, il faut prendre les précautions suivantes:

a) S'isoler soi-même de la terre en se plaçant exclusivement sur des matières isolantes, comme par exemple plusieurs couches de bois absolument sec, planches, tabourets, poutres, fagots, etc.

b) Mettre la conduite aérienne en court-circuit en jettant au-dessus d'elle une chaîne, un câble ou un fil métallique muni d'un poids à chaque extrémité. Ce câble doit être long de 3½ mètres au plus, de façon à être lâché avant de toucher le conducteur. (Par un temps sec, on peut aussi serrer les fils de la conduite les uns contre les autres au moyen d'une corde bien sèche.)

c) Tâcher d'éloigner la conduite de la victime au moyen de longues perches, échelles ou autres pièces de bois bien

sec. Battelli conseille de dégager la victime « avec un coup de pied. Un courant qui passe d'une jambe à l'autre, dit-il, n'offre aucun danger, ni pour le cœur, ni pour le système nerveux, même à de hautes tensions. La personne qui touche la victime avec le pied, ne ressentira qu'une secousse bien faible étant donné la grande résistance des chaussures. Il faut s'assurer que les fils ne puissent ensuite, en se balançant, venir heurter celui qui a donné le coup de pied. »

Enfin, on peut essayer de tirer la victime en mettant des gants épais et bien secs, en caoutchouc ou en peau, et en se couvrant les mains de plusieurs couches d'habits ou de linge et en ne touchant la victime que par ses vêtements.

2° Lorsque le contact a cessé, on transporte la victime dans un endroit aéré; on s'assure que rien ne s'oppose aux mouvements respiratoires du thorax (habits trop serrés, cravate).

Si la victime n'a pas perdu connaissance, il n'y a qu'à lui prescrire le repos et panser ses brûlures.

S'il y a perte de connaissance, on peut se trouver en face de deux alternatives. Ou bien le blessé respire, tant soit peu, ou bien les mouvements respiratoires sont totalement absents.

Dans le premier cas, on dégagera comme je viens de le dire, le cou de la victime, on lui facilitera la respiration en tirant la

langue hors de la bouche. On stimulera la circulation du sang par les moyens habituels (frictions, flagellations avec un linge trempé dans l'eau froide, etc.). La victime reprendra peu à peu ses sens, et cela spontanément.

Dans le second cas, il faut pratiquer immédiatement la respiration artificielle sans oublier de placer un rouleau d'habits sous les épaules et de maintenir la langue hors de la bouche en la fixant au menton au moyen d'un mouchoir. Les tractions rythmiques de la langue n'ont aucune espèce d'utilité.

Si le cœur a été paralysé, il n'y a aucun succès à attendre de cette manœuvre. S'il n'a pas été atteint, la respiration artificielle sera utile, mais non indispensable, car la respiration spontanée se rétablirait d'elle-même (Battelli). Donc en thèse générale, on doit traiter un électrocuté comme un noyé.

Les chiffres suivants indiquent dans quelle proportion les tentatives de rappel à la vie ont été couronnées de succès:

1904:	27 tentat. de resp.,	19 %	de succès,
1905:	15 » »	6,6 »	»
1906:	15 » »	13 »	»
1907:	16 » »	30 »	»

Au total, sur 67 tentatives de rappel à la vie, on a enregistré 19 % de succès.

Tiré de la

Revue suisse des accidents du travail.

Le meilleur nœud

Aux cours de pansements, de samaritains ou de soins à donner aux malades, on enseigne toujours à faire le nœud plat, lorsqu'il s'agit de nouer solidement une écharpe, une fronde, ou de fixer un pansement.

Un correspondant occasionnel nous écrit ce qui suit au sujet de la confection d'un bon nœud:

Il existe un truc pour ne pas faire le « nœud ordinaire » quand on veut faire le « nœud plat ».